



Objets décoratifs / Les jardinières anciennes

À défaut d'avoir la main verte, avez-vous la main heureuse pour choisir une belle jardinière ? En fonte, en cuivre ou en bronze, d'intérieur ou d'extérieur, elles offrent un grand choix de décors.

• TEXTE CHRISTOPHE NEVEU

Quand la fleur n'est pas dans le pot

Une belle plante ne peut se contenter d'un banal pot. La jardinière doit à la fois s'effacer devant la beauté du végétal et transcender l'ensemble floral. Comme le cadre avec la peinture, un duo tout en équilibre et en harmonie qui donne une touche subtile à un intérieur ou à une terrasse. Cet objet décoratif est très répandu dans une large variété de styles, d'époques, de matériaux et de formes. En revanche, les jardinières de grande qualité d'exécution sont plus rares : les modèles raffinés en métal, argent ou bronze. Quant à l'état, il est très inégal, et parfois rétrograde.

Jardinière d'intérieur ou d'extérieur ? Dans le deuxième cas, elle devra être percée de trous afin d'évacuer l'eau. Le choix du matériau a, dans ce cas, de l'importance : le bois, par exemple, est à éviter à moins d'être adapté. Pour une utilisation à l'intérieur, toutes les fantaisies sont possibles. Longtemps, l'un des modèles privilégiés fut la barbotine. Mais, ces modèles ne comportent pas de récipient intérieur ; ils seront davantage utilisés comme cache-pot. Les belles jardinières Napoléon III, très raffinées, sont recherchées. On pense notamment au décor japonais sur fond noir, mais aussi aux modèles en marqueterie de bois de rose d'acajou, incrustés d'ivoire, de nacre. Souvent

de petite taille, décorée de fleurs, plus rarement flanquée de pieds, c'est la jardinière idéale pour le salon. Quant aux prix, il faut compter environ mille euros pour un très beau modèle sur pied d'environ cinquante centimètres avec des poignées en bronze et un intérieur en zinc. Les prix sont moindres, à partir d'une centaine d'euros, pour une jardinière en métal de la fin du XIXe, avec un intérieur d'origine en verre. Et si l'on se dirige vers le très haut de gamme, on pourra rechercher l'une de ces spectaculaires jardinières en bronze du XIXe qui dépassent le mètre, flanquées de putti portant leur vasque, dont le prix oscille entre quinze et vingt mille euros.

Rares faïences anciennes

Ne confondons pas faïence et barbotine. Stricto sensu, cette dernière est le résultat d'une pâte délayée et teintée aux oxydes, mise au point au milieu du XIXe siècle (par la manufacture de Sèvres) pour décorer la porcelaine. Elle se distingue aussi par ses décors en relief. Plus précisément, « c'est un résidu de faïence qui n'est pas cuit à mille degrés et qui est juste émaillé », explique Bruno Questel, antiquaire à Rouen. Son mode de cuisson étant à plus basse température, elle est bien moins

résistante que la faïence. La barbotine est vraiment typique de la fin du XIXe alors que l'histoire de la faïence remonte à la nuit des temps. Les premières jardinières en faïence sont nées en Italie, à la Renaissance. Elles ont ensuite été reprises par Nevers. Les modèles du XVIIIe siècle, aujourd'hui très rares, sont d'intérieur et cotent au minimum cinq cents euros. « Ça peut monter très très haut ! Les toutes premières produites en Italie au XVIe siècle (Urbino par exemple) ou à Nevers à partir du XVIIe peuvent se négocier entre dix et quinze mille euros, et il y a des collectionneurs pour ce type d'objets », conclut l'antiquaire. Ces pièces de grande qualité ont remarquablement conservé leurs couleurs d'origine, car, cuites à grand feu, elles sont extraordinairement résistantes.

« On peut mettre de l'eau dedans, les couleurs ne bougeront pas », ajoute M. Questel. De plus, les jardinières Haute Époque se restaurent bien. Quand elles sont abîmées, les accidents, éclats, ébréchures concernent le plus souvent les bords ou le socle. Les couleurs se restaurent également, à cette différence près que l'on ne peut pas recuire un objet qui a déjà été cuit, sinon il explose. La restauration des couleurs reste donc un geste « de confort », purement visuel. ■



«Les jardinières 1900 font d'exceptionnelles décorations de table ! Jamais les artisans n'ont aussi merveilleusement entrelacé le cristal avec l'argent.»



► Jardinière allemande WMF, en verre et métal argenté, vers 1900.

Photo Argenterie Abadie.



▼ Grande Jardinière en métal argenté Gallia pour Christofle, vers 1900. Dim. : 41,30x24 cm. Métal

▲ Jardinière allemande WMF, de style Art nouveau, en étain avec son verre d'origine. Largeur : 24,5 cm.



Photo Proanis/antiquités Rolland

L'Art nouveau : de verre et d'argent

Les jardinières 1900 font d'exceptionnelles décorations de table ! Jamais les artisans n'ont aussi merveilleusement entrelacé le cristal avec l'argent (ou le métal argenté). Les meilleurs artisans de l'époque ne cachent plus le récipient intérieur qui devient lui-même une œuvre d'art. La marque allemande WMF (Wüttembergische Metallwarenfabrik!) a produit de vrais chefs-d'œuvre. Christofle ou Gallia en ont aussi créé. Parfois, des modèles sont proposés sans leur verre ou avec un récipient qui n'est pas d'origine (une information qui n'est pas toujours précisée !).

L'Athénienne

Le nom rappelle la forme du trépied antique qui soutenait une cuve. Le plus souvent en bronze, il pouvait être aussi en argent, en pierre ou en or et trouvait sa place dans les intérieurs des particuliers ou dans les temples. La mode à l'antique qui touche les arts décoratifs à partir du XVIII^e siècle relance ce type de forme. Cela donne des jardinières élancées, approchant le mètre de haut. L'Art nouveau en a produit avec des volutes de style «nouille».



Photo Antiquaires Chetail et Gaubert.

▲ Jardinière de forme athénienne en bronze. La coupe en cristal (postérieure) est soutenue par trois faunes, XIX^e siècle.



Photo Pierre Parentinou Antiquités.

◀ Jardinière de forme athénienne, bois peint gris et crème, milieu XIX^e siècle.



Restaurer ou récupérer ?

Évidemment, on ne restaure pas soi-même une jardinière rare. Un modèle d'époque Restauration d'allure sobre qui rappelle le classicisme du style Louis XVI (en guise de trous, ces modèles comportent parfois une petite grille à l'intérieur) demande le savoir-faire d'un spécialiste. En revanche, la jardinière en fonte du début XXe qui « dort » dehors depuis longtemps, chinée quelques euros en brocantes, réclame quelques soins que vous pouvez prodiguer vous-même un brossage avec une brosse en métal et une couche intérieure et extérieure de destructeur de rouille. Après un rinçage et un ponçage avec un papier spécial métal à gros grains, puis à grains très fins, la jardinière est prête pour une couche de vernis mat spécial métal. Ainsi protégée, elle est répartie pour des années.

Jardinière ou cache-pot ?

Les différences sont parfois minces La jardinière présente un décor extérieur et un récipient intérieur en verre ou en zinc qui permet de garder des plantes. Le cache-pot... cache les pots. En faïence ou en métal, il n'a pas de contenant intérieur et sert seulement à accueillir la plante en pot.

Le vase d'Anduze sublime les maisons françaises depuis 400 ans !

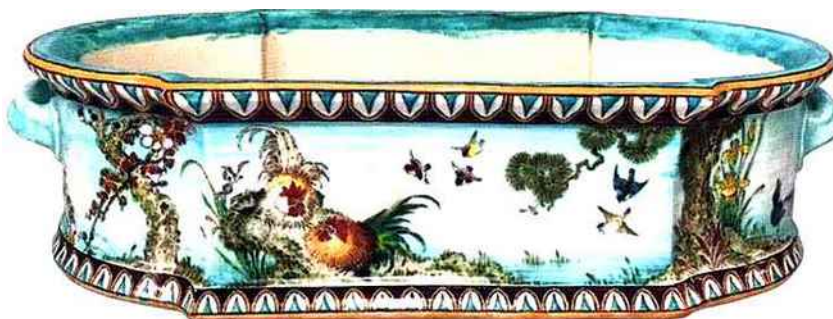


Le vase d'Anduze

Ce n'est ni une jardinière, ni un cache-pot. On le nomme vase, et pourtant, il ne peut pas être classé dans la catégorie des récipients accueillant des fleurs coupées. La vase d'Anduze est une pièce à part, mais un incontournable des terrasses et des jardins, et pas seulement les méridionaux.

L'histoire raconte que ce vase serait contemporain d'Henri IV et serait inspiré des vases Medecis, répandus à la foire de Beaucaire. Quoi qu'il en soit, en 1730, la famille Gautier, potiers de la petite ville, fabrique les premiers vases identifiés comme d'Anduze. De cette branche émane un neveu, Louis Etienne Boisset qui bâtit une dynastie de potiers encore en activité aujourd'hui.

Un authentique Anduze doit porter l'écusson du fabricant. Cependant, le nombre d'ateliers ayant exercé en quatre siècles étant réduit, cinq dont, Gautier et Boisset, la signature n'a pas toujours été jugée indispensable. Certains vases âgés de deux cents ans n'en portent pas. Une date et une signature inscrites à la main sont néanmoins des critères supplémentaires d'authenticité. Quant au vernis, il a souvent disparu en partie sur une pièce ancienne. Méfiance donc face à un vase entièrement vernissé prétendument ancien. Il est préférable d'abriter ces vases durant l'hiver. La belle argile rouge d'Anduze est poreuse et craint le gel. Particulièrement les décors de guirlandes fleuries, qui ne sont pas moulés, mais appliqués et qui se décrochent facilement sous la poussée de la glace.



▲ Jardinière Théodore Deck, XIXe siècle.
L. : 52 cm. Galerie Vauclair.



Photo Marc Maison Antiquaires

À voir

● Invitation au salon d'hiver

Cela fait 30 ans que Laurence et Denis Vauclair-Rouquette nous ravissent de leurs objets en rotin et en céramique du XIXe siècle, savamment choisis et mis en scène dans leur échoppe des Puces de Paris Saint-Ouen et à la galerie de la rue de Beaune, à Paris. Pas de passéisme, mais un respect historique de l'objet. Jamais de kitsch, mais de la fantaisie. Nul modernisme à tout crin, mais une grande inventivité de décoration. Dans le salon en rotin des années 1980 reconstitué, le couple de sympathiques antiquaires nous convie à partager un moment de convivialité et d'échanges sur les arts décoratifs du XIXe. L'inextinguible et sémillante Laurence racontera comme elle sait si bien le faire, les céramiques de Massier, Sarreguemines, Minton, Choisy-le-Roi ou de Robert Picaut. Chez les Vauclair-Rouquette, on aime cette atmosphère de générosité, de respect des traditions et un éclectisme novateur.

Bienvenue à la maison, exposition du 11 mai au 18 juin 2017, marché Paul Bert Serpette, allée 6/stand 79, aux Puces de Paris Saint-Ouen.

▼ Jardinière fruits et fleurs, Majolica, manufacture Minton, XIXe siècle. H.: 38 cm. Galerie Vauclair.

► Jardinière de style Napoléon III, en marqueterie de palissandre rose et médaillon en porcelaine de Sèvres.

Photo DR



► Paires de jardinières, Manufacture de Sèvres, marquées aux deux LL et lettre-date, du peintre Tandart l'Ainé, 1764.



◀ Jardinière à fleurs «Courteille», Manufacture de Sèvres, vers 1760.